



CENTRE GEORGES POMPIDOU (Grande Salle)
du 3 au 8 novembre 19H et 20H30
Dimanche 7 novembre 16H et 17H30

O U S O N T L E S N E I G E S D ' A N T A N ?

Cricotage, action présentée par le Théâtre Cricot 2
mise en scène Tadeusz KANTOR

Co-réalisation Festival d'Automne / Centre Georges Pompidou

TADEUSZ KANTOR

Tadeusz KANTOR est né en Pologne en 1915. Peintre, décorateur de Théâtre, metteur en scène, il a fondé en 1943 LE THEATRE CLANDESTIN EXPERIMENTAL qui deviendra en 1955 LE THEATRE CRICOT 2.

Les étapes successives du CRICOT 2 sont : "La Pieuvre" d'après S.I. WITKIEWICZ (1956), LE THEATRE INFORMEL (1961), LE THEATRE ZERO (1963), LE THEATRE DE LA MORT? dernière étape du CRICOT 2 marquée par la réalisation de "La Classe Morte".

KANTOR a créé plusieurs pièces de S.I. WITKIEWICZ : "La Pieuvre" (1956), "Le Fou et la Nonne" (1963), "La Poule d'eau" (1967), "Les Mignons et les Guenons" (1972).

Il a exposé ses oeuvres plastiques dans le monde entier et depuis 1967, le CRICOT 2 a effectué d'importantes tournées (Rome, Nancy, Paris, Edimburg, Londres, Shiraz, Essen, Amsterdam, Nüremberg...).

WIELOPOLE, WIELOPOLE par le CRICOT 2 a été créé en juin 1980 à Florence au Teatro Regionale Toscano et présenté au Festival d'Automne 1980.

O U S O N T L E S N E I G E S D ' A N T A N

T A D E U S Z K A N T O R

J'ai baptisé cette action "CRICOTAGE" en pensant à collage, assemblage et autres procédés du genre.

CRICOTAGE : action qui a ses origines dans l'expérience du Théâtre Cricot 2 et dans la méthode de jeu inventée et pratiquée dans notre théâtre.

CRICOTAGE n'est pas un "happening", c'est à dire qu'il n'a pas la "forme ouverte" capable d'absorber la participation des spectateurs ou d'être influencée par eux.

CRICOTAGE n'est pas une "performance" basée sur des attitudes conceptuelles abstraites et puristes, une démonstration corporelle et spirituelle dans un espace réel où l'auteur et l'artiste ne font qu'un. En raison de ces principes puristes et abstraits la "performance" n'a qu'une signification minimale par rapport aux états émotionnels et psychiques. Avec le temps cette signification minimale, qui est à l'origine d'une importance considérable, est devenue champ d'abus et de mystifications d'une foule "d'actionistes" qui n'ont rien à dire.

CRICOTAGE se sert de la réalité et la manipule sans être attelé au service de la Fable.

Cette réalité est autonome et non l'illustration d'une fable. Les fragments vivants de cette réalité sont eux-mêmes arrachés à cette réalité à force d'imagination, de LIBERTE en se moquant de toutes conventions.

Ces fragments sont accouplés selon des tensions, des résistances telles qu'ils peuvent, à chaque instant, provoquer la rupture, la catastrophe. Cette impression est capitale. C'est de ce menaçant danger de rupture, de l'incohérence de la dislocation des éléments que doit résulter la notion de tragique si nécessaire à notre art.

Les personnages, les situations, les actions ne sont pas des symboles. Ils sont plutôt les charges, les cartouches, qui peuvent produire un "court-circuit". Certes ils se réfèrent aux sens conventionnels qu'ils ont dans la vie mais leur signification habituelle ne les explique pas. Signes et symboles sont immédiatement niés, et effacés, naturellement dans les enchaînements de la vie. Par exemple les noces deviennent à la fois enterrement.

Le CRICOTAGE n'est pas programmé, il n'y a pas de message direct - ou en tout cas on ne peut le décrypter rationnellement car ce message coule dans des couches plus profondes - Ce CRICOTAGE a un langage autonome qui ne peut être traduit de façon narrative.

Tadeusz KANTOR

TADEUSZ KANTOR

L'ART EST UNE ATTITUDE

Il est né en 1915 dans la région de Cracovie. A la fin de ses études secondaires il décide de devenir peintre. En 1939, il termine à l'Ecole des Beaux-arts de Cracovie sa formation de peintre et de scénographe.

Tadeusz Kantor est l'homme de la singularité. Alors que la plupart des artistes sont des spécialistes, peintres, sculpteurs ou architectes qui, s'ils pratiquent une deuxième activité, la considèrent comme secondaire, lui est à la fois peintre, scénographe, homme de théâtre au plein sens du terme, créateur de happenings, inventeur d'évènements, théoricien de sa propre pratique qui, sans la fixer, l'inscrit pour lui-même et pour les autres, ceux qu'il veut convaincre et ceux qu'il dénonce, qu'il agresse, ou qu'il raille. Kantor connaît l'omniprésence de l'objet, le pouvoir de la couleur, la force des mots. Il les manie comme il travaille avec la matière et l'homme, l'espace et le vide, la vie et la mort, la réalité dégradée. A aucun moment il n'applique dans un des arts qu'il pratique les procédés d'un autre. Il ne teste pas, il n'expérimente pas, il s'engage totalement et, si ces pratiques se rencontrent, c'est le résultat de cet engagement vital où la décision et le hasard se provoquent mutuellement.

Tadeusz Kantor est l'homme des contrastes voulus, des contradictions librement assumées. Regardez une série de portraits de lui : le voilà tour à tour pensif, railleur, cruel, tendre, vengeur, détendu, autoritaire, s'amusant des autres et de lui-même, tragique jusqu'à n'être plus qu'un objet comme il le dit lui-même. Des attitudes sans que le terme ne soit en rien péjoratif, car, même si elles ne sont pas toujours spontanées, elles sont toujours sincères. Kantor ou la mobilité, comme celle de son regard qui perce et de ses mains qui modèlent l'espace et y portent les mots.

UNE ESTHETIQUE DE LA DESTRUCTION

Kantor a une très grande admiration pour les constructivistes, et cela depuis sa jeunesse, mais il pratique une esthétique de la destruction et il sait qu'au fond il est expressionniste même si, poussé à bout, l'expressionnisme est la négation de l'art. Il a été très marqué par le rationalisme et l'équilibre du

.../...

Bauhaus, mais tout autant par le symbolisme de Maeterlinck, de Wyspianski, le fantastique de Hoffmann, "la réalité du rang le plus bas" et l'univers des mannequins de Bruno Schulz qui hante LA CLASSE MORTE. Il se veut le plus proche parent des dadaïstes, de Marcel Duchamp et de Man Ray dans leur attitude face au monde, à l'objet, à l'art, dans leur désir d'accorder plus d'importance à la démarche créatrice qu'à son résultat final, le produit artistique, mais face à leur apparente sécheresse, lui se met à construire l'émotion et, si on lui fait remarquer que des spectateurs pleurent à LA CLASSE MORTE, il répond dans un grand éclat de rire : "C'est donc que je suis un dadaïste qui fait pleurer". Pour Tadeusz Kantor qui est sans doute, au sens le plus profond, le plus grand grotesque d'aujourd'hui, le tragique et l'humour sont inséparables. Ils se nourrissent l'un l'autre à la source de ce qui est à la fois chez lui démarche et résultat : l'étrangeté. L'art de Kantor, qu'il soit théâtre ou peinture, joue sur les contraires et les oppositions. C'est un art des frontières qu'on approche jusqu'à risquer de les transgresser sans finalement les franchir ou les briser : entre la vie et la mort, entre la réalité et l'illusion, l'objet et l'attrape, le corps et le mannequin, la fascination et la répulsion.

Ce jeu des oppositions et des contradictions explique sans doute que, dans son évolution, Kantor ne suive pas une ligne droite. A ses yeux la ligne droite est celle des faux artistes qui se donnent dès le départ un objectif à atteindre, et qui vivent de leur goût pour le perfectionnisme. Lui refuse de se figer dans une forme qu'il suffirait d'améliorer. Il ne s'emprisonne pas dans un style qui lui servirait d'estampille. Au théâtre comme en peinture il n'évolue pas, il change sous la pression d'un intense besoin intérieur, il crée. L'art est une attitude, la création un acte. Kantor n'est pas un versatile, c'est un homme qui sait que la vie d'un artiste répond à un processus biologique avec tous ses aléas, ses volontés, ses choix.

LA CORDE RAIDE

Choisir jusqu'au bout. C'est bien là le radicalisme de Kantor. Lui n'appartient pas aux "play-boys de l'art", aux carriéristes de tous poils, aux "artistes-directeurs", aux "artistes-diplomates", aux "artistes-présidents". Il refuse la concession et le marchandage. Il serait tout prêt à revendiquer la "gloire", mais il déteste la "réussite" et ceux qui la poursuivent, habiles à susciter les snobismes ou à les suivre. Il vit constamment sur la corde raide. En pleine détresse dans la Pologne de l'occupation nazie il crée un Théâtre clandestin. En 1955, il fonde le Théâtre Cricot 2 qui présente ses spectacles (LA POULE D'EAU,

.../...

LA CLASSE MORTE, WIELOPOLE-WIELOPOLE, etc.) à travers le monde, de Cracovie à Florence, de Londres à Adélaïde, de Lyon et Paris à Tokyo, à New-York et à Caracas, mais ce théâtre-là est hors institution, hors des lieux habituels, hors des lois des "troupes" qu'on connaît : dans l'ensemble du Cricot 2 quelques rares comédiens professionnels, surtout des peintres et des écrivains, et, présence "illégale" sur la scène, le créateur lui-même, Kantor meneur de jeu et briseur d'illusions.

Reste à savoir pourquoi l'aventure de Kantor connaît un tel succès, pourquoi ses créations touchent un public aussi divers et relevant de mentalités différentes. "Par manque d'audace", dit-il, mi-sérieux, mi-ironique, Tadeusz Kantor n'est pas allé jusqu'à l'abstraction. En fait se mettre à l'abstraction à la fin des années 30 n'aurait rien eu de particulièrement audacieux. La figure ou la silhouette humaine, jaillie de l'impulsion intérieure, recréée ou emballée, sont presque constamment présentes dans ses toiles, comme l'homme reste au centre de ses happenings, et de ses créations théâtrales, même s'il se trouve réduit à l'état non pas d'automate, mais de mannequin. Dans son univers où le détritius joue avec la poussière et les neiges d'antan, le présent avec le souvenir, le spectateur d'aujourd'hui éprouve plus profondément qu'à travers toutes les visions pseudo-réalistes ou symboliques sa situation réelle face à notre monde. Au delà de tout dogmatisme, sans le moindre messianisme, Tadeusz Kantor lui, dévoile l'homme nu pris dans la métaphysique du concret. Sur le plateau et en nous, plus que l'image de l'homme qui ne cesse de jaunir, la trace de l'homme.

Denis BABLET